

liement pour leurs fuyards. — Dans un
tems où l'opinion populaire domine si hau-
tement les affaires publiques, qui peut cal-
culer l'effet qu'eût produit dans les partis
opposés la prise d'une ville, si évidem-
ment reconnue de tout le monde, comme
devant décider du fort de l'Europe? Quel
nouveau degré d'exaltation & de chaleur
n'eût-elle pas donné à cette frénésie in-
définissable qu'on nomme Patriotisme? Par
quels nouveaux excès ne se seroit-elle pas
manifestée, & de quoi ne devoit pas ca-
pable un peuple fanatique, auquel dans les
tems les plus calmes, il suffisoit d'avoir
des succès pour être invincible, pour for-
cer la fortune & l'étonner? Qui peut dire,
si cet événement rapproché de ceux qui
se passioient ailleurs & sur lesquels il au-
roit encore influé, n'auroit pas porté le
découragement dans les troupes rebutées
de voir leur valeur toujours deçue par une
espece de fatalité de circonstances inexplic-
cables; enfin si l'extrémité des affaires dans
cette partie de l'Europe n'eût pas amené à
un plan de pacification, & si l'impossibilité
qu'on eût cru appercevoir de réduire l'ini-
quité, n'eût pas contraint de transiger avec
elle? Mais sans nous enfoncer plus avant
dans ces conjectures, il est évident que la
délivrance des pays envahis étoit renvoyée
à une époque incertaine & toujours éloi-
gnée. »

Après avoir démontré de quelle conséquence
eût été la perte de Maestricht, pour les inté-